

Portfolio

2022

Valentin Carron



Statement

Valentin Carron a représenté la Suisse à la 55ème Biennale de Venise en 2013, incarnant par là-même le renouveau de sa scène artistique.

Artiste braconnier, il fonde sa pratique sur des stratégies d'appropriation. Héritier du pop art, et habitant du Valais, il promène son regard sur les paysages qu'il habite. Les œuvres d'art présentes dans l'espace public ou les musées et fondations suisses, les objets qui l'entourent, ou encore les architectures valaisannes sont des sources d'inspirations pour l'artiste, qu'il détourne dans une logique de subversion et de jeu.

Les façades de grange (comme ce mur criblé de meurtrières à la galerie kamel mennour), les croix chrétiennes (celle, monumentale, qu'il a dressée à Gstaad en 2014), les murs en pierres sèches lui inspirent ainsi des sculptures et installations réinterprétant le vernaculaire. Il donne cette définition de ce terme : « Forme architecturale propre à une zone géographique et à une période donnée. Adaptée aux conditions climatiques de la région et aux usages de la population. »

Si ses productions reprennent des formes archétypales bien connues, l'artiste leur confère cependant un nouveau contenu. Ses œuvres renvoient au caractère construit de l'identité et suscitent le doute sur l'authenticité des choses et leurs significations. Elles jouent avec l'ambiguïté des matériaux. Car il est avant tout question de matière et de transsubstantiation dans le travail de Valentin Carron.

Grâce au truchement du changement de matériau, il s'autorise à recréer formellement certaines œuvres d'art existantes. Passant du granite à la résine, du cuir au verre, c'est en « carton-pâte » qu'il rend hommage, avec humour et désinvolture, à des sculptures du passé. Valentin Carron déconstruit ainsi les codes et les hiérarchies en art, mettant en lumière des formes tombées en désuétude. Il ne s'agit pas de copie, mais d'interprétation de formes vernaculaires ou artistiques. Le fond, la forme, le sens sont donc trois clés pour comprendre son travail, lui-même en perpétuelle transformation.

Statement

Valentin Carron represented Switzerland at the 55th Venice Biennale of Contemporary Art in 2013, embodying his renewed artistic scene.

A poacher artist, he bases his practice on appropriation strategies. Heir to pop art, and a resident of Valais, he looks at the landscapes he lives in. The works of art in public spaces or Swiss museums and foundations, the objects surrounding them, or the architecture of the Valais are sources of inspiration for the artist, which he diverts in a logic of subversion and play.

Through the switch of material, he allows himself to formally recreate certain existing works of art. From granite to resin, from leather to glass, he pays homage with humour and casualness to sculptures from the past.

Valentin Carron thus deconstructs codes and hierarchies in art, highlighting forms that have fallen into disuse. It is not a question of copying, but of interpreting vernacular or artistic forms. The content, the form, the meaning are therefore three keys to understand his work, which is itself in perpetual transformation.

His work has been the subject of numerous solo exhibitions: at Consortium in Dijon, the Kunsthalle in Bern, the Palais de Tokyo in Paris, the Conservera Centro de Arte Contemporáneo in Ceuti/Mursia, the Kunsthalle Zürich, the Swiss Institute in New York, the Chisenhale Gallery in London (with Mai-Thu Perret), the Centre d'Art Contemporain de Genève (with Mai-Thu Perret), the Fri Art in Freiburg; and group exhibitions: at the SculptureCenter in New York, the MuDAC in Lausanne, the Migros museum für gegenwartskunst in Zurich, the Kunsthaus in Aarau, the Consortium of Dijon, the Rubell Family Collection in Miami, the Musée Cantonale d'Art de Lausanne, the CAPC - musée d'art contemporain de Bordeaux.

Valentin Carron represented Switzerland at the 55th Venice Biennale of Contemporary Art in 2013.

Kamel Mennour and Valentin Carron have been working together since 2015.

Œuvres/Works

Expositions/Exhibitions

Projets/Projects

Selection

“...and Dog” series

Pour réaliser cette nouvelle série d'œuvres, Valentin Carron est parti de petits modèles en pâte polymère qu'il a fait agrandir en bois ou en aluminium, après scannage en trois dimensions. Il a peint ensuite les sculptures très simplement. Définitivement non retouchées, elles gardent le caractère brut et étrangement fluide de leur modèle.

Chacune d'elle représente un chien et une figure humaine, un animal familier et l'esquisse d'un personnage. L'artiste réactive avec une nonchalance feinte et une désillusion incarnée un des thèmes essentiels de la sculpture européenne. L'artiste sait depuis longtemps que la créativité est un apprivoisement. Comme chacun de nous, il vit avec sa bête, son double vif et intuitif. Pour se tolérer, la société nous apprend à en contrôler les émotions et à en canaliser la force. Ces pièces se proposent comme une série d'autoportraits.

Dans la période que nous traversons, l'humain est plus que jamais en proie à évaluer son rapport de force avec la nature. L'artiste retrouve donc son rôle de pacificateur désenchanté. Il est celui qui, jour après jour, extrait du monde des images et des formes aussi naturelles que leur destination est fragile. Ces sculptures ne témoignent de rien d'autre que d'un lien apaisé entre Valentin Carron et l'image qu'il devrait avoir de lui.

Ici, rien n'est lisse et droit, tout est heurter par la réalité domestique d'une sculpture réduite à son essentiel.

“...and Dog” series

To create this new series of works, Valentin Carron started with small models in polymer clay that he enlarged in wood or aluminium after scanning them in three dimensions. He then painted the sculptures very simply. Definitely not retouched, they keep the raw and strangely fluid character of their model.

Each of them represents a dog and a human figure, a familiar animal and the sketch of a character. With feigned nonchalance and embodied disillusionment, the artist reactivates one of the essential themes of European sculpture. The artist has long known that creativity is a taming process. Like each of us, he lives with his beast, his vivid and intuitive double. In order to tolerate oneself, society teaches us to control its emotions and to channel its strength. These pieces are a series of self-portraits.

In these current times, human beings are more than ever prone to evaluating their power dynamics with nature. The artist therefore rediscovers his role as a disenchanting peacemaker. He is the one who, day after day, extracts from the world images and forms as natural as their destination is fragile. These sculptures bear witness to nothing other than a peaceful link between Valentin Carron and the image he should have of himself.

Here, nothing is smooth and straight, everything is struck by the domestic reality of a sculpture reduced to its essential.



Adult and Dog, 2021
Bois peint / Painted wood
89,5 x 22,25 x 18 cm (35,24 x 8,76 x 7,09 in.)



Baby and Dog, 2021
Bois peint / Painted wood
52 x 49,5 x 14 cm (20,47 x 19,49 x 5,51 in.)



Adult And Dog, 2021
Bois peint / Painted wood
38 x 34 x 88 cm (14,96 x 13,39 x 34,65 in.)



Kid and Dog, 2021
Bois peint / Painted wood
49 x 63 x 26,3 cm (19,29 x 24,8 x 10,35 in.)

“La petite Californie”

Museum Bellpark
Kriens (Switzerland), 2021-2022

Direct et clair : en contraste avec ses travaux antérieurs, Valentin Carron renonce à la distance ironique dans «La petite Californie». Pour l'exposition, l'artiste s'intéresse de près à la représentation figurative. L'ensemble d'œuvres présenté aborde la figuration comme préoccupation fondamentale de l'art et la traduit dans un langage visuel contemporain. La question de la représentation des individus devient ici le thème central. A travers ce motif prétendument épuisé, ses sculptures explorent les origines de la représentation artistique et établissent un lien avec les premières expressions culturelles de l'homme. Par des méthodes simples et à l'épreuve du temps, Carron convoque la force d'une poésie qui entretient notre imaginaire de connection au monde.

En intervenant avec précision dans l'espace par le biais de la sculpture, de la peinture et de l'installation, Valentin Carron permet aux visiteurs de vivre une nouvelle expérience spatiale. Pour l'artiste, «La petite Californie» est moins un lieu qu'un état d'esprit.

“La petite Californie”

Museum Bellpark
Kriens (Switzerland), 2021-2022

Direct and clear: in «La petite Californie », Valentin Carron breaks away from the ironic distance of his earlier works. For this exhibition, the artist is intensively engaged with figurative representation. His latest body of work examines figuration as a fundamental concern of art and translates this into a contemporary visual language.

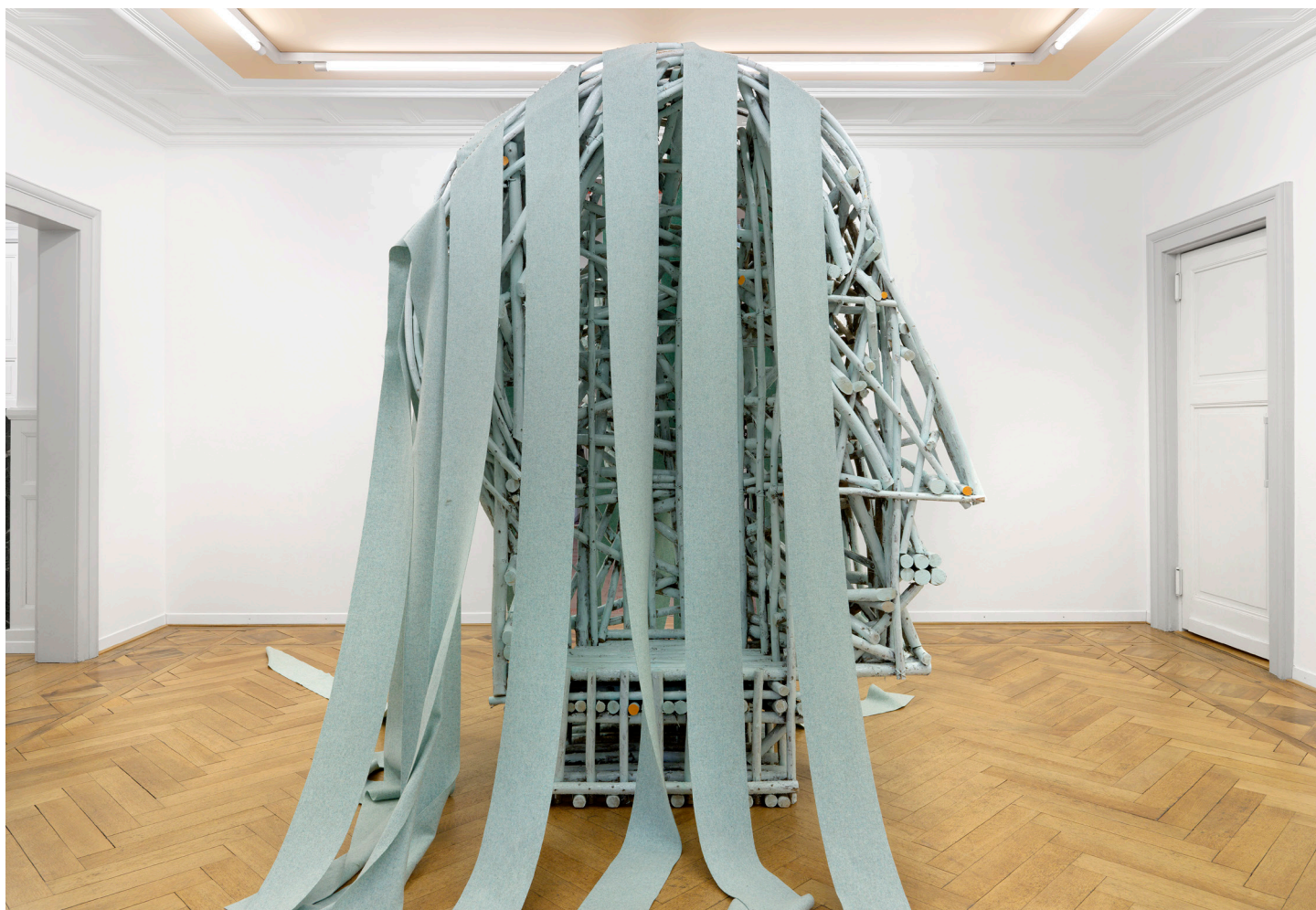
Depicting people becomes the central theme of Carron’s latest work. Through this supposedly worn-out motif, he explores the origins of artistic representation and uses his sculptures to relate to the first cultural expressions of man. In this way, Carron engages with the power of a poetry that allows us to imagine ourselves connected to the world, with simple yet tried and tested means.

With precise interventions in space using sculpture, painting and installation, Valentin Carron enables visitors to experience space in a new way. Now, for the artist, «La petite Californie» is less a place than a momentary emotional state.

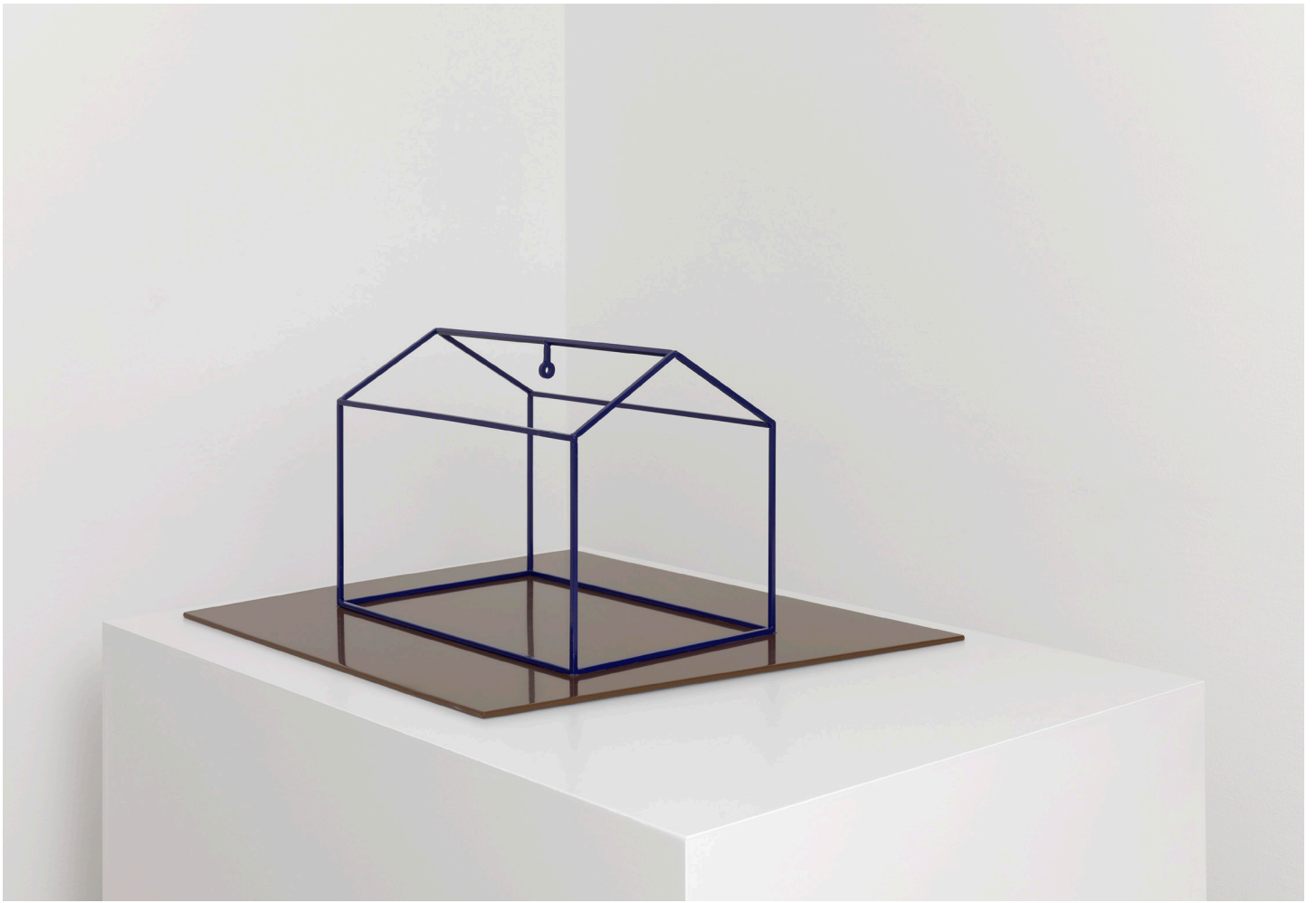




Exhibition views : «La petite Californie», Museum Bellpark, Kriens (Switzerland), 2021-2022



Exhibition views : «La petite Californie», Museum Bellpark, Kriens (Switzerland), 2021-2022



Exhibition views : «La petite Californie», Museum Bellpark, Kriens (Switzerland), 2021-2022

«Zéro Virgule Nul»

Consortium Museum
Dijon (France), 2020

Le vernaculaire est-il une autre memory lane pour un artiste suisse francophone quand la grande piste noire empruntée par les artistes alémaniques se plaît à carillonner la grande histoire du fait moderne ? Un peu de « christianité » également ?

–Illustrations en deux temps :

Le fait que Bruno Bischofberger ait squatté pendant des années la quatrième de couverture d'Artforum avec des publicités pleine page où les us et coutumes séculaires du Valais claironnaient en toutes couleurs: les concours de bœufs parés de fanfreluches et de clarines de bronze ou d'affrontements d'hommes forts en culottes de peau en des lanciers de troncs d'arbres et de roues d'appenzeller... les masques des Tschäggättä, et tous les carnivals et fêtes païennes de récoltes...

L'anecdote selon laquelle Dan Graham aurait déclaré un soir de vernissage en Corée du Sud, il y a longtemps, que toute exposition collective ait un tant soit peu besoin d'une touche de Christianity.

La Suisse moderne est ce conservatoire refuge des exilés politiques, révolutionnaires et dictateurs ; des exilés fiscaux sportifs-chanteurs-péteurs businessmen ; des travailleurs du chapeau payés en billets design.

L'histoire de l'art moderne en Suisse est un conte pour les paresseux : tout est disponible, tout ce que la pratique et son commerce ont besoin, tout ce que l'artiste peut désirer est à portée de châssis : les places de deal, les supports de com', les acheteurs, les maisons institutionnelles, les lieux éducatifs, les groupes de discussions, les soutiens municipaux-cantonaux-fédéraux. Tout en là et a servi aux épiques moments de la geste moderne suisse : les artistes concrets ont vécu en majesté dans la rivalité clanique de ces deux figures : Max Bill, et Richard Paul Lohse, célébrés et oubliés, sans vraie carrière internationale. Le pays rassurant s'était transformé en cellule capitonnée et transparente.

Et tout a changé quand Armleder, Disler, Federle, Mosset... ont pris leurs cliques et leurs claques pour ensemer les autres mondes. Suivis par les plus jeunes toujours partis en chasse et nourris malgré tout par l'hinterland fédéral !

Valentin Carron a pour la sculpture la tentation du métissage, du partage des matériaux, des savoir-faire, des références modernistes et des emprunts folkloriques. Que le pays se soit constitué une légende pure et nationale nouée aux idéaux de citoyenneté participative et de traditions saisonnières, c'est encore dans la logique d'un univers pétri de satisfaction et d'autosuffisance. Le patrimoine folklorique national n'est qu'une addition de particularismes cantonaux, déclarés immémoriaux. Pour accompagner le récit, des objets constituants, des costumes colorés, des recettes roboratives et des musiques rythmées. L'art de rond-point s'est paré d'un bestiaire de bûcherons tailleurs d'ours et de bannières héraldiques.

L'appropriation de ces témoignages vernaculaires par l'artiste Valentin Carron se fait par

la grâce du simili, des polystyrènes, fibres de verre et résines au bénéfice d'un trompe-l'œil approximatif, donc choisi. Le vernaculaire ne jure que du bois et du métal forgé quand l'art, pour y marquer sa distance, se doit de faire dans le synthétique et le simili.

Le mix est plus complexe qu'il n'y paraît, bien sûr! Le fait contemporain se mêle de géographies – les pentes raides des coteaux viticoles du Valais, par exemple –, de réminiscences – les Huns chez les autres: quand au IVe siècle les collègues d'Attila décident de poser leurs chevaux sur les vertes prairies de la Suisse centrale et d'y rester marquant à jamais les pommettes des visages de traits mongoloïdes. Funny!

Le fer forgé des grilles de pavillons Sam'suffit n'est pas perdu pour les cubes blancs, récupéré in exte- mis par un Carron forgeron qui l'assigne à d'autres ambitions: celle d'un devenir serpent chamanique amérindien; celle d'un mimic de Bernar Venet qui aurait retrouvé son « d » final au pli sol/mur d'un cercle imposant...

Le clock n'est jamais loin non plus, l'horlogère occupation helvétique ne trouve chez Valentin qu'une version joliment tachetée de sang impur...

Le voyage auquel l'artiste nous convie au cours de cette petite rétrospective, n'est pas sans laisser de blancs (la croix suisse), de trous (de gruyère), de pics (la garde suisse)...

Trouver chaussure à son pied, telle est la haute mission de l'art de Valentin Carron.

A tel point que son hommage à Robert Pershing Wadlow, le gentil géant d'Alton, Illinois, nous laisse (ba)bouche bée. Ta mère chausse du 71!

Et cet André Tommasini (1931-2011) qui a embelli, en 1976, le parvis de la bibliothèque de Lausanne, d'une sculpture de granite rose que Carron duplique (Ravage with pink granite, 2014), il est de cette cohorte de sculpteurs de 1% qui ont abaissé l'intérêt pour la sculpture abstraite au niveau d'une indiffé- rence fatiguée, secouée par endroit et moment d'un sursaut pervers de reconnaissance venant d'ama- teurs de sites de rencontre d'art moderne officiel.

J'ai dit, à une autre occasion, tout l'amour que je portais aux pet sculptures, ces œuvres de modestes dimensions plantées au pied d'immeubles de bureaux en une litanie de formes en inox, souvent, ba- layant la création contemporaine. La grande avenue qui part de l'Hôtel de Ville d'Anyang, en Corée du Sud en fournit un très joli exemple.

Entendons-nous bien, il n'y a aucune ironie dans mon propos ni dans celui de Valentin Carron, il n'y a non plus de sacralisation opportuniste, mais bien une vraie assimilation de ce peuple des sculptures modernistes-like tout autant qu'il y a incorporation dans notre vocabulaire contemporain de tous les vernaculaires objets de cantons, ou de sous-préfectures...

Là est un autre versant, pentu, de la Suisse moderne, d'un peuple redessiné à l'aune de récits nationaux forgés de toutes pièces à l'abri de frontières en tobleronos mossetiens.

Carron, sculpteur, est un orchestrateur –il a aplati au rouleau-compresseur tous les cuivres des fanfares suisses– est un arrangeur, est un assembleur, est un maître du Feng Shui de l'art, capable d'orienter les énergies et de les condenser en des formes et formats qu'il distribue au gré des nécessités et opportu- nités.



Exhibition view : « Zéro Virgule Nul », Consortium Museum, Dijon (France), 2020





Exhibition views : « Zéro Virgule Nul », Consortium Museum, Dijon (France), 2020

« Allô, Allô Alluvium »

kamel mennour
London, 2019

En 1972, les Modern Lovers chantaient :

« Certaines personnes essaient de draguer des filles
Et se font traiter de trou du cul
Cela n'est jamais arrivé à Pablo Picasso
Il pouvait marcher dans votre rue
Les filles ne résistaient pas à son regard et
Pablo Picasso n'a jamais été traité de trou du cul. »

Et plus loin

« Eh bien, il ne mesurait que 1,60 m.
Mais les filles ne pouvaient pas résister à son regard.
Pablo Picasso ne s'est jamais fait traiter de trou du cul.
Pas à New York »

Well some people try to pick up girls
And get called assholes
This never happened to Pablo Picasso
He could walk down your street
And girls could not resist his stare and
So Pablo Picasso was never called an asshole.

Well he was only 5'3»
But girls could not resist his stare
Pablo Picasso never got called an asshole
Not in New York

Pour cette exposition, Valentin Carron (né à Fully en 1977) rappelle que les formes de la modernité sont chargées en alluvions.

“Allô, Allô Alluvium”

Un coup de téléphone, comme l'annonce laconique d'une ultime vague grisâtre et terreuse.

Valentin Carron a recouvert une paroi de l'espace d'un fond terne sur lequel se détache un collage. Ailleurs, il présente deux croix et trois sculptures de format moyen. Il se joue ainsi, une fois n'est pas coutume, du motif de l'exposition. Proposer un cadre terni à des objets de taille moyenne, légèrement insupportables, dans une galerie londonienne, on pourrait s'autoriser à y lire une nonchalance cynique. Mais, le projet de Valentin Carron est bien plus ambitieux. Il revient avec une violente désobéissance sur les formes de notre modernité, agitant à dessein quelques-uns de nos fantômes.

Valentin Carron ne fait pas secret de sa spiritualité. Disgust and Tonic et Apples and Pears tirées d'une série de croix en résine semblant recouvertes de céramiques colorées donnent une version sincèrement familière et pourtant consciemment dure de son espérance. S'il n'a rien à défendre, il n'a plus de doute. Pour lui être artiste c'est oser affronter ses propres symboles et accepter de les mettre au risque de leur banalité.

C'est de ces symboles et indices de nos failles quotidiennes que se nourrit Valentin Carron pour réaliser des collages particulièrement soignés. En collectionneur attentif, il collecte, reproduit et découpe un vaste dictionnaire d'images trouvées aussi drôles que cruelles. Dans son assemblage Ten Fingers, les éléments se superposent formant des compositions aussi agressives et déplacées que leurs précédents modernes. L'artiste fait sauter toute barrière chronologique. Son oeuvre retrouve la virulence mesquine, mais salutaire, du dada ou du surréalisme. Il tente par là de tuer une fois encore l'emphase moderne.

Cette violence, déployée avec coeur mais sans réelle illusion, est celle de ses sculptures récentes. Dans merci Gustave, Merci gustave, merci gustavE, la tour Eiffel est le bouc émissaire designé. Réduite à une silhouette, une découpe sommaire de ferraille peinte, elle erre fragile sur des bases apparemment trop grandes. Comme d'autres fantômes qui hantent notre mauvais goût, elle semble survivre à grand-peine la crue charriant les eaux saumâtres de nos rêves contemporains.

Avec une intuition des plus affûtées, Valentin Carron révèle un moment important de notre perception de notre histoire des formes et de ses valeurs.

Ainsi, en 1910, les 35 jours de décrue avaient permis aux photographes de saisir, dans l'eau recouvrant les rails de la gare du Champ de Mars, un dédoublement en miroir de la tour. Les cartes postales à succès reproduisaient alors cet effet d'amplification du moderne. La photographie révélait par là, ce que les artistes avaient perçu, que la tour était en mouvement comme l'étaient alors les formes de la modernité impactant peu à peu la destinée de chacun. Mais, depuis quelques mois, au contraire, c'est une barrière de verre blindé qui éloigne le monument de la ville. Victime du déploiement touristique, de la volonté de contrôle de l'espace public, de son destin de symbole qu'on imagine menacé, la tour Eiffel s'est retrouvée figée et isolée. Ce mur transparent a été une des cibles choisies des manifestations parisiennes récentes, comme s'il semblait évident aux manifestants que le mur avait réduit la tour Eiffel à une simple silhouette prenant la poussière hors d'atteinte.

C'est de ce destin peut-être encore commun entre nous et les formes d'une modernité dont traitent les oeuvres de Valentin Carron. Si le constat est souvent cruel, parfois volontairement désillusionné, il n'est heureusement pas pesant. Car comme le chantaient les Moderns Lovers, s'il existe peu de chance que nous soyons Picasso, il n'en reste pas moins que la grande prouesse de la tour Eiffel est de s'élever dans un cylindre d'air dont le poids est plus important que celui de l'acier utilisé pour sa construction.

«Allô, Allô Alluvium»

kamel mennour
London, 2019

In 1972, The Modern Lovers sang:

Well some people try to pick up girls
And get called assholes
This never happened to Pablo Picasso
He could walk down your street
And girls could not resist his stare and
So Pablo Picasso was never called an asshole.

Well he was only 5'3»
But girls could not resist his stare
Pablo Picasso never got called an asshole
Not in New York

For this exhibition, Valentin Carron (born in Fully in 1977) reminds us that the forms of modernity are rich in alluvium.

“Allô, Allô Alluvium”
A phone call, like the laconic announcement of a final, greyish, earthy wave.

Valentin Carron has covered one wall with a dull surface onto which a collage has been applied. Elsewhere in the space, he is exhibiting two crosses and three mid-sized sculptures. In this way, he is playing (just this once) with the theme of the exhibition. Offering a dull frame to a series of mid-sized, slightly unbearable objects in a London gallery could look like nonchalant cynicism. But Valentin Carron's project is much more ambitious than that. With violent unpleasantness, he is getting back to the forms of our modernity, purposely stirring up a few of our common ghosts.

Valentin Carron doesn't hide his spirituality. Disgust and Tonic and Apples and Pears, from a series of resin crosses apparently covered in coloured ceramic, offer a sincerely familiar and yet consciously tough image of his hopes. If he has nothing to defend, he has nothing more to doubt. For him, being an artist means daring to confront your own symbols and accepting the risk of their banality.

Valentin uses these symbols and clues of our daily failings to make his particularly careful collages. An attentive collector, he collects, reproduces, and cuts up a vast dictionary of found images that are equally funny and cruel. In the collage Ten Fingers, the components come together in compositions as aggressive and displaced as their modern precedents. Carron explodes a whole chronological barrier. His work reconnects with the mean but salutary virulence of Dada and Surrealism. In this he tries again to kill off emphatic modernism.

This violence—which he unfolds with all his heart but without any real illusions—can be found in his recent sculptures. In *merci Gustave*, *Merci gustave*, *merci gustavE*, it is the Eiffel Tower that is the designated scapegoat. Reduced to an outline, a rough cut-out in painted scrap metal, it rises fragily from foundations that appear to be too large for it. Like other ghosts who haunt our bad taste, it seems to struggle to survive the flood that sweeps along the brackish waters of our contemporary dreams.

With the sharpest intuition, Valentin Carron is revealing an important moment in our perception of our history of visual forms and its associated values.

During the 35 days of flooding that swept Paris in 1910, photographers could capture in the water covering the tracks of the Champ de Mars train station a mirror image of the Eiffel Tower. Postcards at the time reproduced this effect of amplifying the modern. Photography revealed what artists had already perceived: that the tower moved just like the other forms of modernity that were gradually impacting everybody's destiny.

But for some months now, a barrier of armoured glass has separated the monument from the city. The Eiffel Tower, a victim of rising levels of tourism, of the desire to control public space, and of its own destiny as a supposedly threatened symbol, has become isolated and fixed in place. This transparent wall became a target during the recent demonstrations in Paris, as if the protesters saw the wall as clearly reducing the Eiffel Tower to a simple outline, out of reach and gathering dust.

Valentin Carron's works deal with this perhaps still collective destiny along with certain forms of modernity. If his conclusions are often cruel, at times willfully disillusioned, they are not heavy for all that. As *The Modern Lovers* sing, if we have little chance of being Picasso, the great prowess of the Eiffel Tower is still to rise up within a cylinder of air heavier than the steel used in the tower's construction.



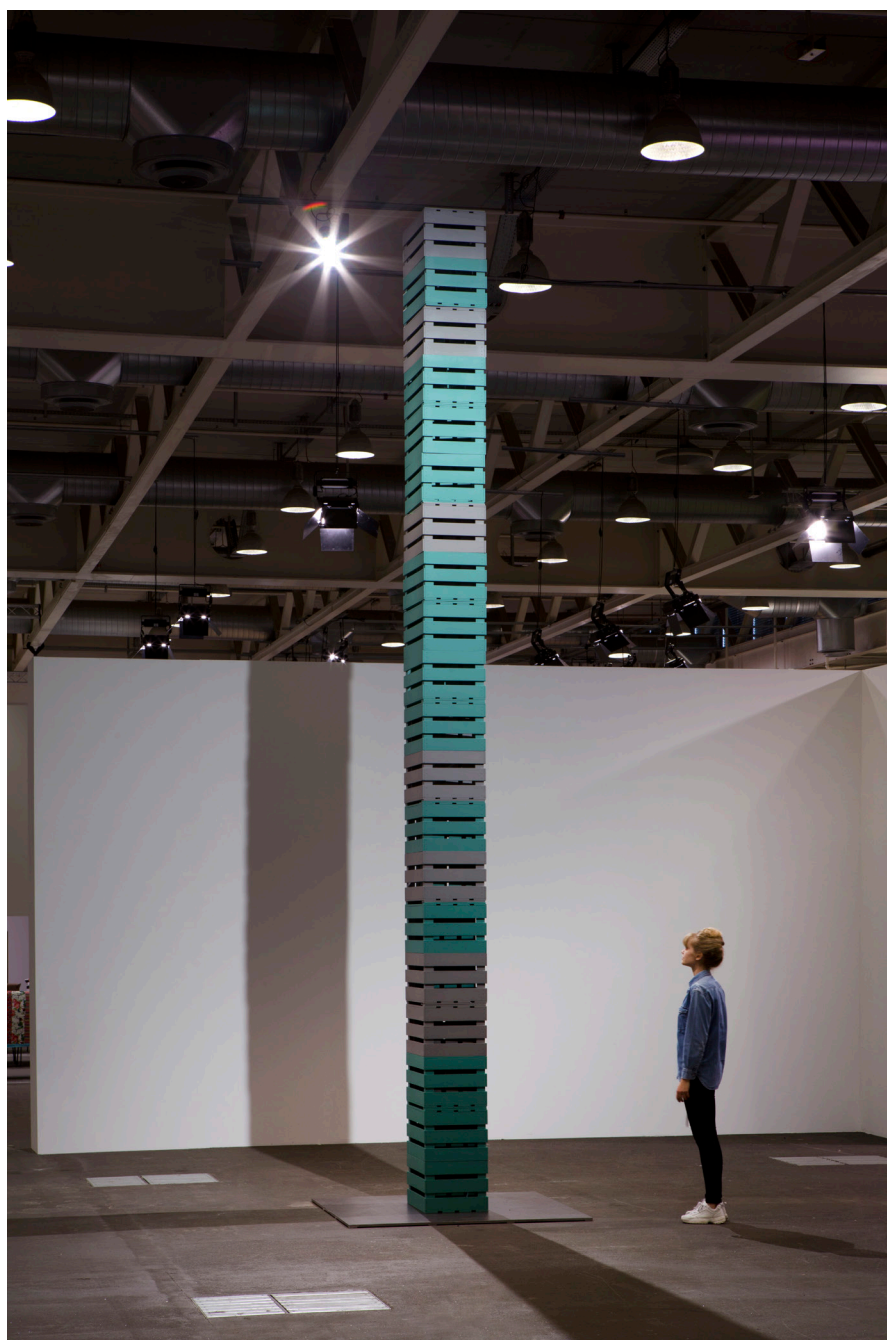
Exhibition views : « Allô, Allô Alluvium », kamel mennour, London, 2019



Exhibition views : « Allô, Allô Alluvium », kamel mennour, London, 2019

DUST MINT
2018

Art Basel Unlimited
Basel (Switzerland), 2019



Exposition view : «Dust Mind», Art Basel Unlimited, Basel (Switzerland), 2019

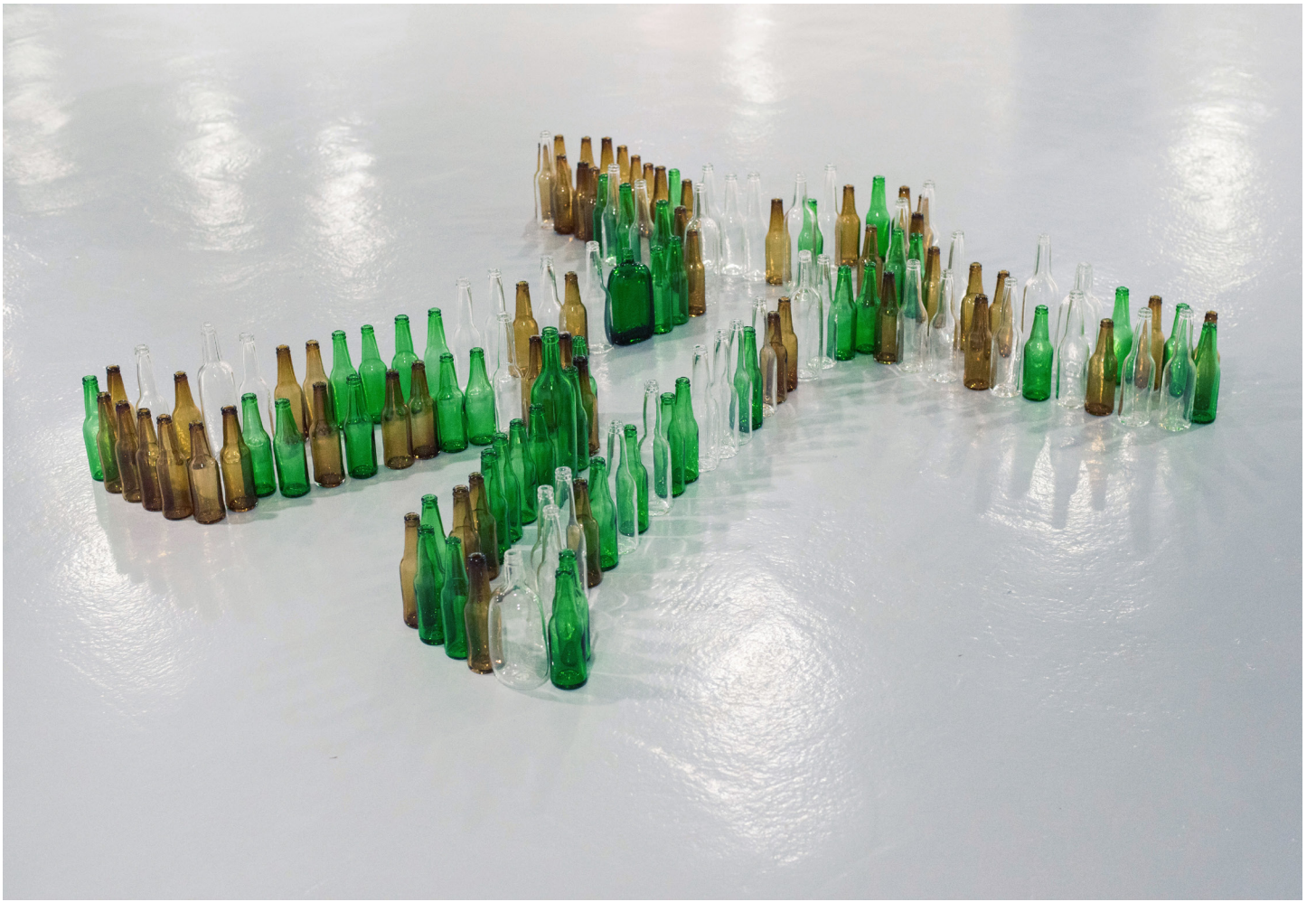
“Valentin Carron, Gioia e Polvere”

Galerie Art & Essai
Université Rennes 2
Rennes (France), 2018





Exhibition views : « Valentin Carron, Gioia e Polvere », Galerie Art & Essai – Université Rennes 2, Rennes (France), 2018



Exhibition views : « Valentin Carron, Gioia e Polvere », Galerie Art & Essai – Université Rennes 2, Rennes (France), 2018



Exhibition views : « Valentin Carron, Gioia e Polvere », Galerie Art & Essai – Université Rennes 2, Rennes (France), 2018

Caves du Manoir
Martigny (Switzerland), 2018







Exhibition views : Caves du manoir, Martigny (Switzerland), 2018

« Céleste Témesta »

kamel mennour
Paris, 2017

L'exposition se joue, avec humour et brutalité, de l'état de léthargie médicamenteuse, suggérée par le titre, qui atténue les contrastes et nuance les effets de réalité.

Dans la première salle, aux murs peints, l'artiste présente une série de nouveaux collages, de tableaux dans leur plus simple définition (un sujet se posant sur un fond), dans des boîtes en bois. « Ces fonds et ces sujets, je vais les chercher. Je me fabrique un rapport de proximité avec eux. J'aime être témoin de la présence de chacun de ces objets dans le réel. Je circule en voiture, je croise des scènes, des schémas. Je vois les sujets et je les vois déjà inclus sur le support. Cela tourne un peu à l'obsession. Il y a des sujets que je me dois d'avoir. Des sujets que je me dois de prendre. Des sujets que je me dois de travailler. J'ai un attrait pour la marge, la marginalité. Je trouve, parfois des situations tellement pathétiques et dépressives que j'essaie de conserver les preuves de cette pauvreté visuelle pour tenter plus tard de la transcender. Je me sers de ce qui échoue, de ce qui se donne à voir comme une information qui devrait être capable d'améliorer mon existence. Je me saisis de ces promesses non tenues : une affiche de spectacle d'humour, un mur en crépi, un logo d'un salon de coiffure, un coeur, un faux marbre... Ces sujets ne m'ont rien demandé. Je les capture. Je les mets sur papier adhésif, je fabrique leurs silhouettes ou je me sers de leurs textures, physiques ou mentales. Tout ça traîne dans l'atelier et je cherche ensuite à les assembler, à produire des collisions et des grincements. »

Par collage de découpes de bois, sont donc assemblés des fragments et des archétypes d'iconographies diverses. Mais les sources si elles proviennent du réel, comme autant de rebuts possibles de l'industrie publicitaire, renvoient aussi très nettement à des oeuvres de référence de l'Histoire de l'Art. Valentin Carron dans ses compositions acides et tranchantes semble déployer une allégorie de l'ennui las, d'un artiste qui se devrait de constater la platitude morne laissée par la modernité dans notre quotidien. Il nous entraîne en balade dans une nuit sale et triste.

L'atmosphère du second espace en contrebas est toute différente. Une lumière zénithale et des murs blancs nous rassurent. Les oeuvres disposées dans le white cube, nous paraissent même familières. Tout semble renvoyer très directement à l'histoire de la sculpture contemporaine. Nous pouvons nous croire en présence d'une ultime réinterprétation de Joseph Beuys ou d'une installation post-post-minimale. Mais, par un effet de perversion, les éléments composant cette installation, sont, en fait, une série de répliques de bassins de villages.

« Dans les villages ces bassins n'ont plus aucune fonction. Ils sont devenus purement décoratifs. Ce ne sont même plus des points de rencontre, maintenant qu'il y a des stations-service. Mais, à travers eux, les petites agglomérations tentent, encore d'agréer leur identité.

À l'époque, ces bassins étaient déjà produits sous une forme proto-industrielle. Leur forme est extrêmement régulière, suivant le mode de travail du granite. Ils n'ont pas de décoration. Ils n'ont pas de structure particulière, pas de fantaisies. Ils sont les plus pragmatiques possibles. Ce sont des bassins en pierre dans leur plus simple énoncé. J'estime, toutefois, en faire des

représentations naturalistes. Mes objets sont légers. Mes objets sont faux. Ils sont des doubles avec le plus d'exactitude et le plus d'application possible.»

Avec l'attention extrême qu'autorise le dédoublement de ces objets surannés, déchus, saisis sur le vif, Valentin Carron se moque des tentatives vaines de distinction identitaire déployées par les autorités pour tenter de nous distinguer les uns des autres. Hors de leur contexte habituel, ces bassins révèlent, certes, les marques que le temps a laissées sur eux, si nécessaires à rassurer nos mairies, mais aussi leur plastique usée et la sincère faiblesse de leurs formes.

Avec «Céleste Témesta», Valentin Carron démontre, une fois de plus, sa capacité à percevoir, dans le réel et le proximal, les failles derrière lesquelles nous aimerions collectivement colmater nos sentiments les plus simples.

«Céleste Témesta»

kamel mennour
Paris, 2017

With a mixture of brutality and humour, Valentin Carron's exhibition plays with the state of medicated lethargy—dulling contrasts and modifying the effects of reality—evoked by its title, 'Céleste Témesta'.

On the painted walls of the first room, Carron presents a series of new collages in wooden boxes, compositions according to the most simple definition: a subject on a background. 'I'll look for these backgrounds and subjects. I make myself a relationship of proximity with them. I like being a witness to the presence of each of these objects in the real. I drive around and I pass scenes, schemes. I see subjects and I see them already included with their background. It becomes a bit obsessive. There are subjects I owe it to myself to have. Subjects I owe it to myself to take. Subjects I owe it to myself to work. I'm attracted to margins, to marginality. Sometimes I find situations that are so pathetic and depressing that I try to conserve the proofs of this visual poverty in order to try to transcend it later. I make use of what fails, of what shows itself like a piece of information that should be able to improve my existence. I address myself with these broken promises: a poster for a comedy show, a flaking wall, a hairdresser's logo, a heart, a piece of fake marble... These subject have asked nothing of me. I capture them. I put them on adhesive paper, I make outlines for them or I make use of their mental or physical textures. All this lies around in my studio until the moment I try to assemble them, to produce collisions, a grinding noise between the parts.'

Collaging the subjects together with wooden offcuts, Carron assembles fragments and archetypes of different iconographies. But the sources, gathered from the real like possible sweepings from the advertising industry, also very clearly evoke art historical references. With his acidic, cutting compositions, Carron appears to be unfolding an allegory of weary boredom, the boredom of an artist who owes it to himself to bear witness to the dreary platitudes left by modernity in our everyday lives. He takes us on a walk through a dirty, depressing night.

On the level below, the atmosphere of the second space is completely different. Its overhead light and its white walls are reassuring. The works arranged in the white cube even seem familiar to us. Everything seems directly connected to the history of contemporary sculpture. We might think we were in the presence of a final reinterpretation of Joseph Beuys or a post-post-minimalist installation. But, perversely, the objects of this installation are in fact a series of replicas of village water troughs.

'These troughs no longer serve any purpose in the villages. They've become purely decorative. They are no longer even places to meet, now that there are service stations. But all these little urban conglomerations still try to confirm their identity through them.

In the past, the troughs were already produced with a proto-industrial form. It's extremely regular, which was how one worked granite. They're undecorated. They have no structure of their own, no purely decorative flourishes. They're as pragmatic as possible.

« Céleste Témesta »

kamel mennour
Paris, 2017

They're the simplest statement of a stone basin.

I think of myself however as making naturalist representations. My objects are fakes. They're not heavy. But as copies they have been made with the highest possible level of exactitude and the upmost care.'

Through the extreme attention that the copying of these outdated, fallen objects allows, lifted as they have been from real life, Carron ridicules the vain attempts at identitarian distinction made by the authorities to distinguish us from one another. Taken out of their usual context, these basins do indeed reveal the marks time has left on them—so necessary for reassuring the city authorities—but also their worn shape and the sincere weakness of their forms.

With 'Céleste Témesta', Valentin Carron has again demonstrated his strength for perceiving in the real, in what is close to hand, the cracks behind which we would collectively like to seal off our most basic feelings.



Exhibition views : « Céleste Témesta », kamel mennour, Paris, 2017



Exhibition view : « Céleste Témesta », kamel mennour, Paris, 2017

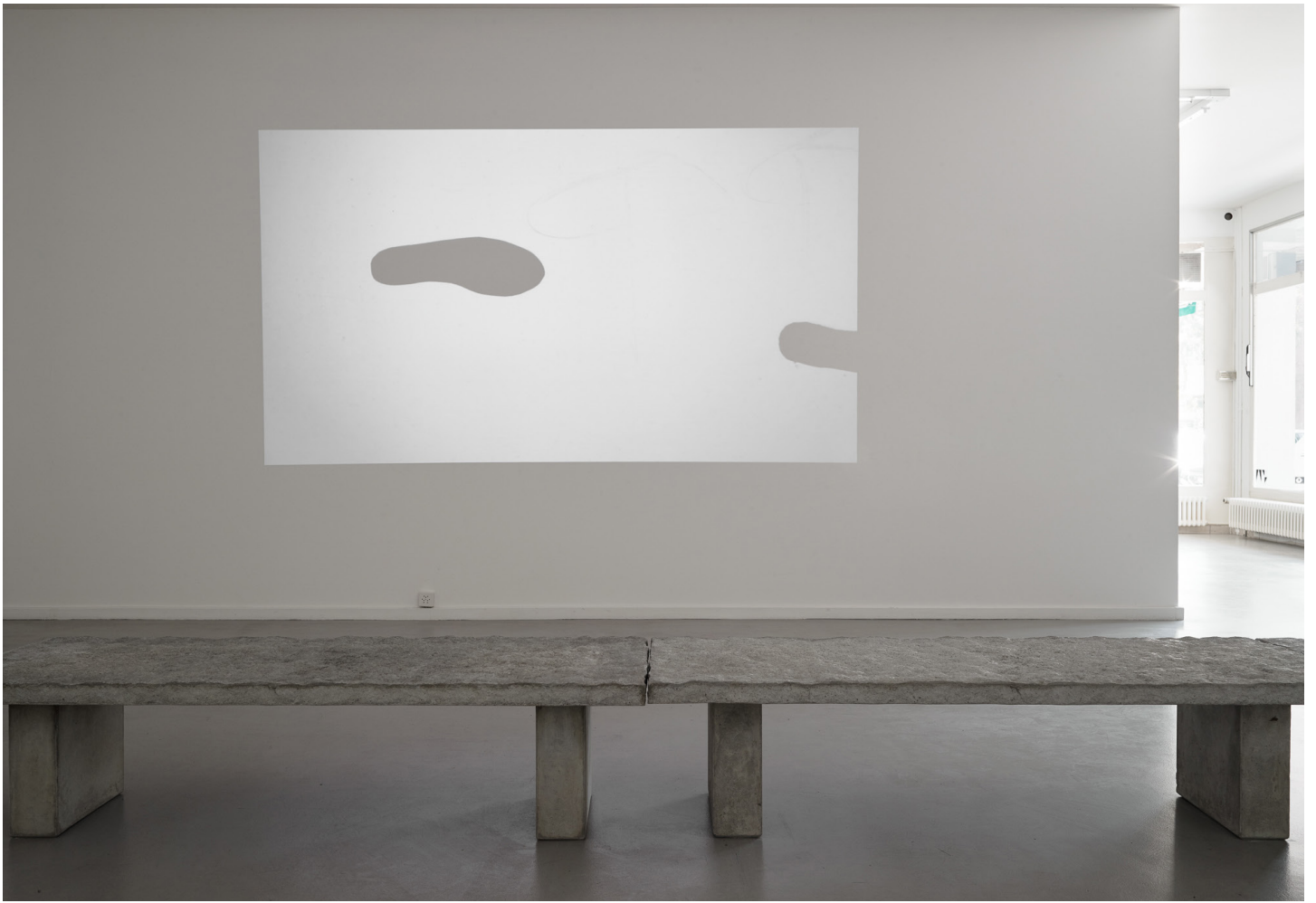


Exhibition views : « Céleste Témesta », kamel mennour, Paris, 2017

«Deux épaisseurs dans un coin»

Centre d'édition contemporain
Geneva (Switzerland), 2016





Exhibition views : « Deux épaisseurs dans un coin », Centre d'édition Contemporain, Geneva (Switzerland), 2016



Deux épaisseurs un coin, 2016
Bronze, émail acrylique, 68,5 x 58,5 x 2/5 cm, socle, 70 x 60 x 75 cm, 2 ex. et 1 e.a.



Sunset Punta Cana, 2016

Edition d'un imprimé, jet d'encre, couleurs, sur papier Hahnemühle Photo Rag 308 g/m², 105,4 x 80,3 cm, tiré à 12 exemplaires, 2 e.a. et 1 H.C., encadrés, numérotés, datés et signés au recto.

«Overbeck-Preis für Bildende
Kunst der Gemeinnützigen»

Kunstverein Lübeck
Lübeck (Germany), 2015





Exhibition views : « Overbeck-Preis für Bildende Kunst der Gemeinnützigen », Kunstverein Lübeck, Lübeck (Germany), 2015



Exhibition view : « Overbeck-Preis für Bildende Kunst der Gemeinnützigen », Kunstverein Lübeck, Lübeck (Germany), 2015

«L'autoroute du soleil à minuit»

kamel mennour
Paris, 2015



Exhibition view : «L'autoroute du soleil», kamel mennour, Paris, 2015



Exhibition views : «L'autoroute du soleil», kamel mennour, Paris, 2015



Exhibition views : «L'autoroute du soleil», kamel mennour, Paris, 2015



Exhibition views : «L'autoroute du soleil», kamel mennour, Paris, 2015



Ravage with granite (after André Tommasini), 2014
Polystyrène et résine
147 x 162 x 130 cm



Tout près presque dedans, 2014
Encre vinylique sur bâche pvc, tube d'acier galvanisé, fil métallique
95 x 75 cm



Père et fils, 2014
Encre vinylique sur bâche pvc, tube d'acier galvanisé, fil métallique
300 x 380 cm



Main bleue bougie blanche, 2014
Encre vinylique sur bâche pvc, tube d'acier galvanisé, fil métallique
47 x 37 cm



Belt hanging on the wall, 2014
Verre
122 x 3,5 x 0,4 cm

«The Closed Castle»

2014



Tiflex sur bâche, tube d'acier galvanisé, courroies en plastique,
Tiflex on tarpaulin, galvanised steel tubing, plastic straps,
137 x 108 cm

«A Cold Man Advancing»
2014



Tiflex sur bâche, tube d'acier galvanisé, courroies en plastique,
Tiflex on tarpaulin, galvanised steel tubing, plastic straps,
137 x 108 cm

« Consolation »
2014



Polyester, bois, fibre, résine acrylique, peinture acrylique, peinture à l'huile,
Polyester, wood, fiber, acrylic resin, acrylic paint, oil paint,
177 x 91 x 94 cm

« Tout près presque dedans »

2014



Encre vinylique sur bâche pvc, tube d'acier galvanisé, fil métallique,
Vinyl ink on pvc tarpaulin, galvanised steel tubing, metal wire,
95 x 75 cm

«La nymphe»
2014



«Krater»
2014



Fer, vernis effet patiné et cale plaquée or,
Iron, patina effect varnish and gold-plated iron spacer,
140 x 90 x 4,5 cm

Bio

VALENTIN CARRON

Born in 1977, Martigny, Switzerland. Lives and works in Martigny, Switzerland.

SOLO EXHIBITIONS

2023 (upcoming)

Galerie Eva Presenhuber, Vienna, Austria.

2022

« Bonjour Serpent ! », kamel mennour, Paris, France.

« Barking Panting Sighs Heavenly », David Kordansky Gallery, Los Angeles, United States.

« Ovals in the Dark », Wilde Gallery, Geneva, Switzerland.

« And So America Opened Up », Galerie Eva Presenhuber, New York, United States.

2021

« La petite Californie », Museum Bellpark, Kriens, Switzerland.

2020

« Valentin Carron, Un Ami Simple », Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland.

« Zéro Virgule Nul », Consortium, Dijon, France.

« Un Ami Simple », Mauvoisin Dam, Valais, Switzerland.

2019

« Sing Loud and Walk Fast », 303 Gallery, New York, United States.

« So indolent so sneaky », curated by Domenico de Chico, Noire Contemporary, Turin, Italy.

« Allô, Allô Alluvium », kamel mennour, London, England.

2018

« Dust Mint », Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland.

« Gioia E Polvere », Galerie Art & Essai, Rennes, France.

2017

« Céleste Temesta », kamel mennour, Paris, France.

« Insieme », Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland.

2016

« Deux épaisseurs un coin », Centre d'édition contemporaine, Geneva, Switzerland.

« A comb a hole », David Kordansky Gallery, Los Angeles, United States.

« Overbeck-Gesellschaft », Lübeck Kunstverein, Lübeck, Germany.

2015

« L'Autoroute du Soleil à Minuit », kamel mennour, Paris, France.

2014

« Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do », Kunsthalle Bern, Bern, Switzerland
 « Ciao Muddy Plain », Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland
 « Music is a s-s-serious thing », 303 Gallery, New York, United States.
 Fondation Louis Moret, Martigny, Switzerland

2013

55th International Art Exhibition - La Biennale de Venezia, Swiss Pavilion, Venice, Italy

2012

« The dirty grey cube (you) turns around sadly and screams at us (he) „ca-tarac-ta », 303 Gallery, New York, USA
 « Inca, Cargo, Goal », David Kordansky Gallery, Los Angeles, United States.

2011

« Fade Walter », Rodolphe Janssen, Brussels, Belgium

2010

Praz-Delavallade, Paris, France.
 « Pergola : Monsieur », Palais de Tokyo, Paris, France.

2009

« Fibre fibre, austère austère », La Conservera Centro de Arte Contemporáneo, Ceuti/Murcia, Spain.
 Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland.
 Public Art Projects, Art Basel 40, Basel, Switzerland.
 303 Gallery, New York, United, States.

2008

Villa Flora, Hard Hat, Geneva, Switzerland.
 « Valentin Carron: Héroïque Horizon », L'ELAC - L'espace lausannois d'art contemporain, Renens, Switzerland.
 « Luisant de sueur et de brillantine », Viafarini DOCVA, Milan, Italy.
 « Nous ne marcherons plus jamais seuls », Âpre Mont, Centre Culturel Suisse, Paris, France.

2007

Valentin Carron, Kunsthalle Zürich, Zurich, Switzerland.
 « La Ténèbre et l'Azur », Praz-Delavallade, Paris, France.

2006

« Déchéance, élégance, déhanchement », Swiss Institute, New York, United States.
 « Valentin Carron vs Mai-Thu Perret. Solid Objects », Chisenhale Gallery, London, England.

2005

« Rellik », Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland.
 « Mai-Thu Perret versus Valentin Carron », Centre d' Art Contemporain, Geneva, Switzerland.
 « HIP, HIP, YOU'RE RAW », Alimentation Générale, Art Contemporain Nosbaum & Reding, Luxembourg, Luxembourg.
 « Fer de Lance », Galerie Francesca Pia, Berne, Switzerland.

2004

« Art Statement », Art Basel 35, Basel, Switzerland.
 « Land Crusade », Galerie Evergreen, Geneva, Switzerland.

2003

Praz-Delavallade, Paris, France
 « Freelandeer », Alimentation Générale, Art Contemporain Nosbaum & Reding, Luxembourg, Luxembourg.

2002

- « Sweet Revolution », Fri-Art, Fribourg, Switzerland.
- « Jeep heep heep », Galerie Francesca Pia, Berne, Switzerland.
- « Land Over », FAC, Sierre, Switzerland.
- « After the hunting rush, circuit. », Association d'art contemporain, Lausanne, Switzerland.

2001

- « La conduite du Rucher », Mamco, Musée d'art moderne et contemporain, Geneva, Switzerland.
- « easy glissing », Glassbox, Paris, Switzerland.

2000

- « Turbo », Le studio/CAN, Neuchâtel, Switzerland.
- « Saison Morte », Galerie Forde, Geneva, Switzerland.
- « Slide Side », Camion, Sierre, Switzerland.

GROUP SHOWS

2022

- « Nature humaine – Humaine nature », Fondation Vincent van Gogh, Arles, France.
- « Nothing Is Permanent », Collective sculpture exhibition in Esch-sur-Alzette, Luxembourg.
- « Sculptures By », Galerie Eva Presenhuber, New York, United States.

2021

- « A Month Away », Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland.
- « X_minimal », Cassina Projects, Milan, Italie.
- « Winter of Discontent », 303 Gallery, New York, United States.
- « These lacustrine homes », curated by Mai-Thu Perret, featuring Valentin Carron, Isabelle Cornaro, Karin Gulbran, Matthew Lutz-Kinoy and Mai-Thu Perret, David Kordansky Gallery, Los Angeles, United States.
- « Swiss Sculpture since 1945 », Aargauer Kunsthhaus, Aarau, Switzerland.
- « Rêves d'été en monochrome », Wilde Gallery, Gstaad, Switzerland.
- « Inventaire », Musée d'art moderne et contemporain, Geneva, Switzerland.
- « Group Show Winter Collective », Wilde Gallery, Gstaad, Switzerland.

2020

- « Folklore », Centre Pompidou-Metz, France.
- « Group Show », Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland.
- « Dust Mint », Sculpture Garden Biennale, Geneva, Switzerland.
- « Walkie Talkie », Museum im Bellpark, Kriens, Switzerland.

2019

- « Observer Of The Techniques », Wallriss, Fribourg, Switzerland.
- « Swiss Made », Ribordy Thétaz, Geneva, Switzerland.
- « Challenger », Ferme de la Chapelle, Geneva, Switzerland.
- « X X X », Galerie Gilla Lörcher, Berlin, Germany.
- « Bandes À Part », curated by Sandra Patron, Musée régional d'art contemporain, Sérignan, France.
- « A Time Capsule Continued », Parkett Exhibition Space, Zurich, Switzerland.
- « Haus Konstruktiv », Zurich, Switzerland.
- « Spring Sale Time », Centre d'Édition Contemporaine, Geneva, Switzerland.

2018

- « Le bel été », curated by Domenico de Chirico, Element Gallery, Torino, Italy.

« Where Plato Taught - Teaching Art : Is it Art or is it Fart? », Academiae Biennial, Curated by Christian Jankowski, Forte di Fortezza-Franzensfeste, South Tyrol, Italy.

« POUR ELLE », Le Manoir de la Ville de Martigny, France.

« Smooth Transitions », Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland.

« SI Onsite », Swiss Institute Contemporary Art New York, New York, United States.

« The Brutal Play : A Dialogue with the House of Jean Prouvé IV », curated by Matthieu Poirier, Fondation CAB, Brussels, Belgium.

2017

« Wanderlust », High Line, NYC, United States.

« Inaugural exhibition », Syz Collection, Banque Syz, Geneva, Switzerland

« Coup de foudre », Maison van Doesburg, Meudon, France.

« On half a tank of gas », Swiss Institute Contemporary Art, New York, United States.

« Next Exit », Triennale 2017, curated by Simon Lamunière, Véronique Mauron and Julia Hountou, 9A – Relais du Saint-Bernard, Martigny, France.

« Faire un pas, c'est faire un choix », Le Pénitencier, Sion, Switzerland.

« Readymade », Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland.

2016

« Preface No.1 », kamel mennour, London, United Kingdom.

« La velocità delle immagini », Istituto Svizzero di Roma, Rome, Italy.

« Films By », Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland.

« Wanderlust », High Line, New York, United States.

2015

« L'heure qu'il est », curated by Fabienne Xavière Sturm, Arnaud Tellier, Chantal Prod'hom and Karine Tissot, MuDAC, Lausanne, Switzerland.

« Work Hard », selection of works curated at the Swiss Institute in New York, United States.

2014

« Elevation 1049.2 », curated by Neville Wakefield and Olympia Scarry, Gstaad, Switzerland.

« Blackboard – Whitepage », curated by Maud Châtelet and Ana Roldán, Kantonsschule Zürich, Zurich, Switzerland.

« Mingei, Are you Here? », curated by Nicolas Trembley, Pace Gallery, New York, United States.

2013

« A sunday in the Mountains », curated by Gianni Jetzer, Swiss Institute, New York, United States.

« Sletto & Corso », 20th Biennale d'art contemporain de Sélestat, France.

« Champs Elysées », Palais de Tokyo, Paris, France.

« Hotel Abisso », Centre d'Art Contemporain, Geneva, Switzerland.

« Collection on Display: John Armleder, Stefan Burger, Valentin Carron, Edward Krasiski, Manfred Pernice », migros museum für gegenwartskunst, Zurich, Switzerland.

« Mingei, Are you Here? », curated by Nicolas Trembley, Pace Gallery, London, United Kingdom.

« Post Mortem », curated by Manuela de Nogen, FORDE, Geneva, Switzerland.

« Marti Collection », curated by Fabian Marti, Centre Pasquart, Biel, Switzerland.

« A Sunday in the Mountains », curated by Gianni Jetzer, Swiss Institute, New York, United States.

« Freelander », Alimentation Générale d'Art Contemporain, Nosbaum & Reding, Luxembourg, Luxembourg.

« Alone Together », Rubell Family Collection, Miami, United States.

2012

« Alone Together », Rubell Family Collection, Miami, United States.

« Painting Now », Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland.

« Art and the City », Ein Festival für Kunst im öffentlichen Raum, Zurich, Switzerland.

- « The Old, The New, The Different », Kunsthalle Bern, Switzerland.
- « Junge Schweizer Kunst », Aargauer Kunsthaus, Aarau, Switzerland.
- « LE MONDE COMME VOLONTE ET COMME PAPIER PEINT », curated by Stéphanie Moisdon, Le Consortium, Dijon, France.
- « New Public », Museion, Bozen, Italy.
- « Lost in LA » curated by Marc-Olivier Wahler, presented by FLAX (France Los Angeles Exchange), Los Angeles Municipal Art Gallery, Barnsdall Art Park, Los Angeles, United States.
- « The Perfect Show », 303 Gallery, New-York, United States.
- « La jeunesse est un art », Jubiläum Manor Kunstpreis 2012, Aargauer Kunsthaus, Aarau, Switzerland.
- « Bitume et Astres Dansent. Parfois. Dans la Pure Peur », Galerie Eva Presenhuber, Paris, France.
- « Cluster », Galerie 1m3, Lausanne, Switzerland.
- 2011
- « Kein Tag ohne ein Temperament / No day without a temperament » – Valentin Carron, Maria Eichhorn, Martin Hotter, David Jourdan, Marie Lund, Michaela Meise, Galerie Emanuel Layr, Vienna, Austria.
- « Meise », Galerie Emanuel Layr, Vienna, Austria.
- « Sculpture Now », Galerie Eva Presenhuber, Zurich, Switzerland.
- « Incongru. » (Unangemessen) Wenn Kunst zum Lachen bringt, Kunstmuseum Lausanne, Switzerland.
- « Produced by Migros », Kunsthalle Fridericianum, Kassel, Germany.
- « Echoes – La musique faite image », Centre culturel suisse, Paris, France.
- « L'Ecal, un pied à Paris », Cité internationale des Arts, Paris, France.
- « Beispiel Schweiz », Entgrenzungen und Passagen als Kunst, Kunstmuseum Liechtenstein, Vaduz, Liechtenstein.
- « Territoires. » 11ème édition de la Triennale Bex & Arts, Sculptures dans le parc de Szilassy, Bex, Switzerland.
- 2010
- « Optical Shift, Illusion und Täuschung », Montabaur, Germany.
- « Tutti Frutti Summer Love », HARD HAT, Geneva, Switzerland.
- « Die Nase des Michelangelo », Group Exhibition curated by Galerie Peter Kilchmann, Niederdorf Zurich, Switzerland.
- « Tutti Frutti Summer Love », Hard Hat, Geneva, Switzerland.
- XIV Biennale Internazionale di Scultura di Carrara, Carrara, Italy.
- « Optical Shift. Illusion and Deception », b-05 Kunst- und Kulturzentrum Montabaur, Montabaur, Germany.
- « Edition 5 Erstfeld (Collection Nyffeler) », Haus für Kunst Uri, Uri, Switzerland
- « Distant Memory », Kunstverein Solothurn at the Kunstmuseum Solothurn, Solothurn, Switzerland.
- 2009
- « We are sun-kissed and snow-blind », curated by Ugo Rondinone, Galerie Patrick Seguin invites Galerie Eva Presenhuber, Paris, France.
- « Top 10 Allegories », curated by Hard Hat, Francesca Pia Galerie, Zurich, Switzerland.
- « Made by ECAL », L'ELAC, Renens, Lausanne, Switzerland.
- « ReMap 2 », Athens, Greece.
- « Event Horizon, Karma International », Galerie Raster & Villa Zoliborz, Warsaw, Poland.
- 2008
- « Comme des bêtes – ours, chat, cochon & Cie », Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne,

Switzerland.

« Présence Panchounette », Musée d'art contemporain, Bordeaux, France.

« Le Spectrarium (les fantômes dans la machine) », Pavillon Suisse de Paris, Paris, France.

« Abstraction Extension. Une scène romande et ses connexions », Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Le château d'Arenthon, Alex/Haute-Savoie, France.

« Blasted Allegories. Works from the Ringier Collection », Kunstmuseum Luzern, Lucerne, Switzerland.

« Less is less and more is more », CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux, France

« Bass Model Diffusion », Fieldgate Gallery, London, England.

« P2P. peer to peer », Casino Luxembourg. Forum d'art contemporain, Luxembourg, Luxembourg.

2007

« The Third Mind », Palais de Tokyo, Paris, France.

« Jubilee Exhibition », House Eva Presenhuber, Vnà, Switzerland.

« Welschland, Substitut. Raum für aktuelle Kunst aus der Schweiz », Berlin, Germany. Villa Bernasconi, Geneva, Switzerland.

« Mutamenti. Kulturelle Entwicklungen und globalisierte Welt », Galerie 57/34.6 at the castles Castelgrande, Montebello and Sasso Corbaro, Bellinzona, Switzerland.

« The Droste Effect », Esther Schipper, Berlin, Germany.

« The Freak Show », Musée d'Art Contemporain, Lyon, France.

« art en plein air », Môtiers, Switzerland.

« The Happiness of Objects », SculptureCenter, Long Island City, New York, United States.

« Kunstpreis der Böttcherstrasse in Bremen », Kunsthalle Bremen, Germany.

2006

« In den Alpen », Kunsthaus Zürich, Zurich, Switzerland.

2005

« OK/OKAY », Swiss Institute/Grey Art Gallery, New York, United States.

« La piste noire », Galerie Loevenbruck, Paris, France.

2004

« It's All an Illusion, migros museum für gegenwartskunst », Zurich, Switzerland.

« Dalla Gina Allo Spazio », Museo d'Arte Moderna, Lugano, Switzerland.

« Homo Social, Champion Fine Arts », New York, United States.

« Genesis Sculpture, Expérience Pommery », Domaine Pommery, Reims, France.

« Fürchte Dich, Helmhaus », Zurich, Switzerland.

2003

Biennale de Prague, Prague, Czech Republic.

« Kontext, Form », Troja, Secession, Vienna, Austria.

« Fink Forward », Kunsthaus, Glarus, Switzerland.

« In diesen Zeiten – c'est le moment », Centre PasquArt, Bienne, Switzerland.

« Mursollaici », Centre Culturelle Suisse, Paris, France.

2002

« The golden week », Kodama, Osaka, Japan.

« énergies de resistance, attitude », Geneva, Switzerland.

2001

« rock paper scissors », Galerie Francesca Pia, Berne, Switzerland.

« Vraisemblablement », Alimentation Générale, Art Contemporain Nosbaum & Reding, Luxembourg, Luxembourg.

« Synthétiseur », Espace Furiel, Saint-Etienne, France.
« Camo-Show », Kunsthaus Wiesbaden, Wiesbaden, Germany.
2000
« Prix fédéraux des beaux arts 2000 », Fri Art, Fribourg, Switzerland.
« La station fait main basse », Galerie des Ponchettes, Nice, France.
1999
« Canapé », Galerie de l'ELAC, Lausanne, Switzerland.
1998
« Maison de Courten », Sierre, Switzerland.
« Gorgeous », Galerie de l'ELAC, Lausanne, Switzerland.

RESIDENCIES AND AWARDS

2020
State of Valais cultural prize
2015
Overbeck Prize for the Visual Arts
2001
Prix Moët Hennessy
Eidgenössischer Kunstpreis
2000
Eidgenössischer Kunstpreis
1999
Prix Odette Steinmann
Prix de la Fondation Ernest Manganel
Prix d'encouragement à la création de l'État du Valais

SELECTIVE BIBLIOGRAPHY

2021
Ghassemitari, Shawn, « Check Out David Kordansky's Art Basel Viewing Room », Hypebeast.com, December 1, 2021.
Sansom, Anna, « Meet 5 Emerging Collectors Who Are Heralding in a New Era of the Art Market in Italy », Artnet.com, October 11, 2021.
Stuart, Gwynedd and Brittany Martin, « Things to Do at Home or in the Car This Weekend », LAMag.com, January 28, 2021.
2020
« Un Ami Simple », Amsterdam : Roma Publications, 2020.
« Folklore », edited by Jean-Marie Gallais and Marie-Charlotte Calafat, Paris : La Découverte, 2020.
2019
Russeth, Andrew, « Art Basel's Unlimited Section : By the numbers », Artnews.com, June 14, 2019.
2018

- « Gioia e Polvere », Rennes : Art & Essai, 2018.
- Zeiba, Drew, « Swiss Institute Moves into Selldorf-Designed Building on St. Marks », ArchPaper.com, June 29, 2018.
- Giovannini, Joseph, « Swiss Institute Has a New Home Ready-Made for Art », NYTimes.com, June 28, 2018.
- Armstrong, Annie, « The Swiss Institute Opens Its New East Villae Home with Show of Readymades », Artnews.com, June 22, 2018.
- Swanson, Carl, « Will the Retail Apocalypse Be Good for the Arts », Vulture.com, June 22, 2018.
- 2017
- « On Half a Tank of Gas at various locations », ContemporaryArtDaily.com, November 6, 2017.
- 2016
- « Valentin Carron », edited by Olivier Zybok, text by Giovanni carmine, Berlin and Stuttgart : Hatje Cantz, 2016.
- « Work Hard : Selections by Valentin Carron », edited by Karen Marta and Simon Castets, with texts by Valentin Carron, Balthazar Lovay and Mai-Thu Perret, New York : Swiss Institute and Karma, 2016.
- « Valentin Carron, A comb a hole », WheresArt.eu, June 29, 2016.
- Lynch, Scott, « Photos : New High Line Art Includes Controversial Sleepwalking Man in Saggy Underwear », Gothamist.com, April 22, 2016.
- 2015
- Bovier, Lionel and Dirié, Clément, 8, rue Saint-Bon (Paris) « Valentin Carron », 1st edition, Zurich : JRP Ringier Kunstverlag, 2015, pp 52-53.
- « Rubell Family Collection : Highlights & Artists Writings », Vokume 1, Miami : Rubell Family Collection, 2015, p.572.
- « Valentin Carron : Fri Art Kunsthalle », Artforum, Best of 2015 : Artists'Artists, December 2015, p.116.
- « Work Hard : Selections by Valentin Carron », The New Yorker, March 2015.
- 2014
- « Valentin Carron : do ré mi fa sol la si do », with text by Fabrice Stroun, Bern : Kunsthalle Bern, 2014.
- Yablonsky, Linda, « Holy Moly », WMagazine.com, December 29, 2014.
- Simmons, William J., « Review : Valentin Carron at 303 Gallery », BouinArtInfo.com, December 7, 2014.
- Duray, Dan, « Swiss Mix! Wade Guyton's John Armleder Opening Draws a Crows, Leaves No One Neutral », Artnews.com, November 4, 2014.
- « Valentin Carron : Ciao Muddy Plain », MousseMagazine.it, July 12, 2014.
- Castets, Simon, « Valentin Carron : do ré mi fa sol la si do », Artforum, Previews, January 2014.
- 2013
- Carmine, Giovanni, « The Pavillion of Contrasts », Parkett n°93. Zurich : Parkett-Verlag AG, 2013.
- Bresin, David « Valentin Carron's Restoration Act », Parkett n°93, Zurich : Parkett-Verlag AG, 2013.
- « Valentin Carron », with text by Julien Maret, Zurich : JRP Ringier and Pro Helvetia, 2013.
- Carrion-Murayari, Gary, « Vis-à-vis : Valentin Carron meets Isabelle Cornaro », Kaleidoscope, Issue 18, Summer 2013.
- Bringheli, Lorenzo, « The Director's Selection : Valentin Carron, Martigny », L'Uomo Vogue, May-June 2013.
- « 55 Biennale. Valentin Carron », Wall Street International Magazine, Agenda – Italy, Arts, June

7, 2013.

« 55th Venice Biennale. Valentin Carron at the Swiss Pavilion », MousseMagazine.it, June 5, 2013.
Bannwart, Kyung Roh, and Matthias Sohr, in conversation with Valentin Carron, « Fokus : Valentin Carron – Deklination der Skulptur », Kunst Bulletin, May 2013.

« Valentin Carron represents Switzerland in 2013 », ArtBahrain.org, May 29, 2013.

« The Venice Questionnaire #7 : Valentin Carron », ArtReview.com, May 17, 2013.

« Valentin Carron », In conversation with Giovanni Carmine, Swiss Arts Council Pro Helvetia, April 2013.

Morgan, Bethan, « Subversive Kitsch: Valentin Carron at the Venice Biennale », TheCultureTrip.com, April 16, 2013.

Rosenmeyer, Aoife, « Valentin Carron in the Studio », Art in America, March 2013.

« Valentin Carron to Exhibit at the Pavilion of Switzerland at la Biennale di Venezia », ArtDaily.org, March 18, 2013.

Guhenneux, Lise, « 15 exhibitions Valentin Carron, 303 Gallery, New York », Crash Issue 62, Winter 2012-2013.

2012

« La jeunesse est un art », edited by Madeleine Schupplil, with texts by Jean-Paul Felley. / Olivier Käser, Daniel Morgenthaler and Bice Curiger, Aargauer Kunsthhaus, Lucerne : Verlag Edizioni Periferia, 2012.

« The Lost Issue », edited by Lauren Mackler, Marc-Olivier Wahler, Michelle Lim and Chrystele Nicot, Los Angeles : Public Fiction, 2012.

Russeth, Andrew, « A Final Ramble Around Miami, from de M Building to the Margulies Collection (NSFW) », GalleristNY.com, November 14, 2012.

Knight, Christopher, « The everyday reconfigured: Valentin Carron's 'Inca, Cargo, Goal' at David Kordansky, In: Los Angeles Times », November 9, 2012, p. D14

2011

Kursmeyer, R. / Malsch, F. (2011). « In: Beispiel Schweiz – Entgrenzungen und Passagen als Kunst (im Kunstmuseum Lichtenstein). » Ostfildern: Hatje Cantz Verlag

Bovier, Lionel, « Valentin Carron, Andrea Bellini, Christy Lange, Fabrice Stroun: Valentin Carron. », Zurich: jrp ringier

2010

« Distant Memory, Kunstverein Solothurn, Solothurn », 2010.

« Jens Emil Sennewald, Pergola, in: Kunstbulletin », April 2010.

« L' Hebdo. Art contemporain en Suisse. Le guide 2010 », L'Hebdo, Lausanne, 2010.

2009

« Valentin Carron, Learning from Martigny », Zurich, 2009

« 'Träume, die man kaufen kann' », in: <http://www.kunstmarkt.de>, Stand: 25.08.2009

Harris, Gareth, « Public Art Projects: less is more on the platz », The Art Newspaper, Art Basel Daily Edition, June 10, 2009, p. 6

Jetzer, Gianni, « The Synthesist/Der Synthetisierer, in: Swiss Airline Magazine, April 2009.

« Die Zukunft der Kunst », Du – Das Kulturmagazin, Juni 2009, p. 63.

« Eva Presenhuber s'invite chez Patrick Seguin », Le Journal des Arts, 30.Oktobre-12. November, 2009.

2008

Trembley, Nicolas, (ed.), Centre Culturel Suisse Paris – 2006 2007 2008, Paris, 2008.

Kleinert, Gabrielle, Lienhard, Barbara, « Auf Kunstjagd », Sonntagsblick Magazin, June 8, 2008.

Becher, Jörg, « Schweizer Meister », Bilanz, No. 11, June 2008.

Ruf, Beatrix, (ed.), « Blasted Allegories. Works from the Ringier Collection », jrp Ringier

Kunstverlag AG, Zurich, 2008.

Moisdon, Stéphanie, « Là-haut dans la montagne », Technikart, March 2008.

Ribordy, Véronique, « Valentin tient son Paris, in: Le Nouvelliste », March 10, 2008.

Stonard, John-Paul, « The Third Mind, Palais de Tokyo », Artforum, No. 7, March 2008.

Benoit Guillaume, « Nous ne marcherons plus jamais seuls », www.evene.fr, February 21, 2008.

« Melting-pot d'artistes au centre culturel suisse », Direct soir, January 31, 2008.

Ats, « Un Valaisan à Paris », Le Nouvelliste, January 25, 2008.

Felley, Eric, « Valentin Carron: L'artiste qui sonne comme une marque », Réseau de la Semaine, January 3, 2008.

2007

ECAL, « A Success Story in Art and Design », jrp Ringier Kunstverlag AG, 2007.

« Ugo Rondinone, The Third Mind », Palais Magazine, No. 04, Paris, Fall 2007.

Lange, Christy, « Valentin Carron », Frieze Art Fair Yearbook 2007 – 8, October 2007.

Thornton, Sarah, « Flea Circus », Artforum, October 12, 2007.

Stroun, Fabrice, « Valentin Carron, Kunsthalle, Zurich », Frog, no. 5, Spring/Summer 2007.

Hansen, Dorothee, « Kunstpreis der Böttcherstrasse in Bremen », Kunsthalle, Germany, 2007.

Becher, Jörg, « Valentin Carron – Objekt, Installation, Malerei: Pervertiertes Kulturgut », Die 50 wichtigsten Künstler der Schweiz, Echtzeit, Basel, 2007.

Trembley, Nicolas, « A Fine Messe », Artforum, June 19, 2007.

Roeschmann, Dietrich, « Schweizer Meister », annabelle, no. 11, June 6, 2007.

Jasper, Adam, « Valentin Carron. Alpine aesthetics and Modernism; imitation and a boar's head », Frieze, no. 107, May 2007.

Marzluf, Arnulf, « Zeichen und Zeichnungen unserer Zeit. Zehn Nominierungen für den «Kunstpreis der Böttcherstrasse» sind in der Kunsthalle Bremen zu sehen », Weser Kurier, April 14, 2007.

(dvb), « Valentin Carron in der Kunsthalle », Kunst-Bulletin, March 2007.

« Secours aux artistes incompris », Le Nouvelliste, February 24, 2007.

« Thierry Frochaux, Stereotyp », P.S., February 15, 2007.

Schädler, Linda, « Befragung des Authentischen », Neue Zürcher Zeitung, no. 37, February 14, 2007.

m.b., « Valentin Carron irritierend », Schweizer Illustrierte, February 12, 2007.

Spinelli, Claudia, « Einfach obszön », Weltwoche, no. 04/07, January 29, 2007.

Schellenberg, Samuel, « Valentin Carron. Racines carrées », Le Courier, January 27, 2007.

Wüst, Karl, « Kreuz und Kunst », Aargauer Zeitung, January 25, 2007.

Wüst, Karl, « Zeichen, Symbole und freche Kopien », Schaffhauser Nachrichten, January 23, 2007.

Basting, Barbar, « Von der hohen Kunst des Nachahmens », Tages-Anzeiger, January 22, 2007.

(Sfd), « Die Symbole neutralisieren », Der Landbote, January 20, 2007.

Wüst, Karl, « Die Eroberung von Alltagssymbolen für die Kunst, in: Die Südostschweiz, January 20, 2007.

(Psz), « Debütant auf grosser Bühne », Züritipp, January 18 – 24, 2007.

Chauvy, Laurence, « Copies non conformes », Sortir (Le Temps), January 18, 2007.

Ruf, Béatrix, « Valentin Carron », Monopol, No. 1, January 2007.

2006

Garcia-Anton, Katia, Ruf, Beatrix, (ed.), « Valentin Carron », jrp Ringier, Zurich 2006 (exh. cat.)

Ritter, Michel, « Valentin Carron », Le Temps, No. 454, December 30, 2006.

Kugel, Seth, « Finding Art, Not Crowds, in New York », New York Times, Sunday, April 16, 2006.

Keller, Pierre, « Valentin Carron », BILAN, no. 200, March 15 – 28, 2006.

Scharrer, Eva, « Valentin Carron – Galerie Eva Presenhuber », Artforum International, no. 7, March 2006.

Hug, Catherine, « Valentin Carron », tema celeste, no. 113, January/February 2006.
2005

Daniel Baumann, « Valentin Carron „Rellik“ », spike Art Quarterly, no. 06, Winter 2005.

Trembley, Nicolas, « Souvenirs de Suisse », Numero, no. 66, September 2005.

Menz, Marguerite, « Valentin Carron versus Mai-Thu im Centre d'Art Contemporain », Kunst Bulletin 07/08, Juli 2005.

« Ausstellungen ». NZZ Ticket Nr. 20, 19.-25.05.2005, p.48

Henkes, Alice, « Valentin Carron in der Galerie Francesca Pia », Kunst Bulletin no. 03, March 2005.

2004

Bovier, Lionel, Cherix, Christophe, FlashArt International, May–June 2004

« Schweizer Kulturstiftung Pro Helvetia (ed.), Valentin Carron », Zurich 2004

2002

Huber, Gauthier, « Les vertiges de la rétine », Kunst Bulletin, April 2002.

2001

Bovier, Lionel (ed.), « Across / Art / Suisse / 1975 – 2000 », Genève, 2001.

« Mai–Thu Perret, Valentin Carron, CAN, Neuchâtel », Frieze (reviews), July and August 2001

2000

Bovier, Lionel, « Accross/Art/Suisse/1975–2000 », Skira, Milan/Geneva

« Artistes et galeries à travers le monde, l'actualité de l'art contemporain Paris », Aperto Geneva, Le Journal des Arts, n° 176.

Portfolio

2022

Valentin Carron

47 rue Saint-André-des-Arts, Paris 6

5 rue du Pont de Lodi, Paris 6

6 rue du Pont de Lodi, Paris 6

28 avenue Matignon, Paris 8

galerie@kamelmennour.com

+331 56 24 03 63